

Lev Vygotski : médiation, apprentissage et développement : une
lecture philosophique et épistémologique

FRIEDRICH, Janette

Reference

FRIEDRICH, Janette. *Lev Vygotski : médiation, apprentissage et développement : une lecture philosophique et épistémologique*. 2e édition. Genève : Université de Genève, FPSE, 2012, 137 p.

Available at:

<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:21764>

Disclaimer: layout of this document may differ from the published version.

[Downloaded 19/03/2016 at 11:23:38]



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

UNIVERSITE DE GENEVE
FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

**Lev Vygotski : médiation,
apprentissage et développement**

Une lecture philosophique et épistémologique

Janette Friedrich

Carnets des sciences de l'éducation
2012 – 2^e édition

LEV VYGOTSKI : MEDIATION,
APPRENTISSAGE ET DEVELOPPEMENT

UNE LECTURE PHILOSOPHIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE

Table des matières

Introduction	5
Le programme et la méthode	5
Notice biographique	9
La psychologie est-elle possible comme science ?	17
L'analyse de la crise en psychologie	19
Le projet d'une psychologie générale	27
Pour un réalisme scientifique	32
Le thermomètre de la psychologie	41
Méthodes directes et indirectes	41
Le concept du psychisme	48
L'idée d'instrument psychologique	55
Le fonctionnement de l'instrument psychologique	55

JANETTE FRIEDRICH

Naturel/artificiel <i>versus</i> naturel/culturel	61
La ruse de la raison ou le concept d'activité médiatisante	67
Deux remarques conclusives	75
La formation des concepts chez l'enfant	83
Critique des méthodes de la définition et de l'abstraction	83
Deux études expérimentales : les dispositifs d'Ach et de Sakharov/Vygotski	87
Les stades de formation des concepts	96
L'objet d'une psychologie du développement	104
L'apport spécifique de l'école	107
La distinction entre concepts quotidiens et concepts scientifiques	107
Les deux néoformations acquises à l'école	115
La relation entre apprentissage et développement	118
Conclusion	129
Références bibliographiques	133

INTRODUCTION

Le programme et la méthode

Le début du 20^e siècle est un moment décisif pour la constitution des sciences de l'homme. La psychologie, les sciences de l'éducation mais aussi la linguistique et la sociologie commencent à prendre leur autonomie par rapport à la philosophie et créent leurs propres infrastructures : laboratoires, chaires professorales, revues scientifiques spécifiques à chaque discipline voient le jour. Cette période est aussi celle des fondateurs. Wilhelm Wundt (1832-1920) crée en 1879 le premier laboratoire de psychologie à Leipzig et ouvre la voie à la psychologie expérimentale. En France, Alfred Binet (1857-1911) réalise une des premières grandes recherches sur le développement intellectuel de l'enfant. Et à Genève, Édouard Claparède fonde en 1912 l'Institut Jean-Jacques Rousseau, la dite Ecole des sciences de l'éducation. Nombre de courants qui dominent jusqu'à aujourd'hui la pensée théorique et les méthodes

JANETTE FRIEDRICH

empiriques dans les sciences de l'homme se sont constitués au début du 20^e siècle. Pourtant, même si cette diversification des théories et des démarches est une des caractéristiques fortes de cette période, il y en a une autre, qui semble aujourd'hui parfois oubliée ou écartée. Cette génération des fondateurs des sciences humaines produisait un savoir sur l'homme non encore morcelé en un savoir purement disciplinaire. Cela s'explique par le fait que la majorité d'entre eux a été formée dans les Facultés de philosophie et que plus tard, ils y enseignaient la psychologie, la pédagogie ou la linguistique. De surcroît la philosophie jouissait encore de son rôle de « science des sciences » au moins sur le plan épistémologique. On trouvera donc dans les œuvres des fondateurs non seulement des résultats nouveaux et applicables par les praticiens, non seulement des méthodes qui vont faire école, mais aussi des réflexions épistémologiques et philosophiques portant avant tout sur la capacité des sciences humaines à produire une connaissance de l'homme pouvant être à juste titre qualifiée comme *scientifique*. Cette imbrication entre une pensée philosophique *pour* les sciences de l'homme et un savoir spécifiquement disciplinaire rend la lecture de leurs textes souvent difficile. En même temps, cette situation donne au lecteur actuel la possibilité de découvrir des idées qui n'ont pas été reprises par les successeurs, des thèses qui n'ont pas toujours trouvé une entrée dans les courants qui, depuis lors continuent à se

Lev Vygotski : médiation, apprentissage et développement

développer dans une spécialisation de plus en plus grande.

Ce retour au fondement des sciences humaines tel qu'il est proposé dans ce *Carnet* vise donc deux choses. D'une part, il a pour but de faire connaître l'histoire des penseurs et de leurs idées sur lesquelles nous avons bâti et bâtissons encore nos conceptions du fonctionnement de l'homme, comme celles qui portent par exemple sur l'éducation. Il s'agira alors de faire état des sources, des germes, des esquisses de nombreuses idées qui font aujourd'hui partie des connaissances confirmées et institutionnalisées à l'intérieur des sciences de l'homme. D'autre part, un tel retour cherche à trouver quelque chose de nouveau, non encore exploité dans toute sa richesse. Ce regard sur l'histoire vise en effet le potentiel créatif des ouvrages fondateurs en utilisant une méthode bien spécifique pour le dégager et le travailler. Hannah Arendt (1906-1975), une des rares femmes philosophes qu'a connue le 20^e siècle, rapporte quant à la méthode enseignée par son professeur, Martin Heidegger, durant ses cours de philosophie dans les années 20 à Heidelberg :

Décisif quant à la méthode était que, par exemple, on ne parlât pas *sur* Platon et qu'on n'exposât pas sa doctrine des idées, mais qu'un dialogue fût poursuivi et soutenu pas à pas pendant un semestre entier, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus une doctrine millénaire, mais seulement une problématique hautement présente. (Arendt, 1974, p. 310)

JANETTE FRIEDRICH

C'est cette méthode que nous tentons d'appliquer à la présentation d'un des fondateurs incontestables des sciences de l'homme auquel est consacré ce *Carnet*. Il est psychologue et chercheur dans le domaine de l'enseignement et de l'école. Il s'agit du penseur russe et soviétique Lev Sémionovitch Vygotski (1896-1934) qui, depuis les années 80, est cité comme le père du courant historico-culturel en psychologie et en sciences de l'éducation.¹ Dans ce qui suit nous allons discuter quelques parties de son œuvre en essayant de ne pas trop « parler *sur* lui ». L'objectif n'est pas de reproduire ses idées, de les présenter sous la forme d'une doctrine, d'une théorie bien définie et close, mais, comme Arendt le suggère, de penser à l'intérieur de sa pensée. Un dialogue aura lieu qui a pour but de rendre visible dans la pensée de Vygotski des problèmes et des questions que nous n'arrivons pas encore à formuler, mais qui nous hantent néanmoins aujourd'hui. Des questions qu'il nous semble important de poser, ici et maintenant, pour pouvoir penser, pour pouvoir traiter *la réalité* qui nous intéresse en tant que chercheur, enseignant ou formateur et qui nous permettent de nous approcher à cette « problématique hautement présente » dans son œuvre.

Ce but ne peut être atteint qu'à travers les lectures et les relectures des textes de Vygotski. C'est la seule manière de procéder si on veut éviter de parler

¹ Cette lecture de Vygotski a été initiée aux Etats-Unis ; voir Wertsch (1985), aussi Bruner (1990, 1996).

Lev Vygotski : médiation, apprentissage et développement

exclusivement sur lui. *Montrer* ce qu'il fait, ce qu'il dit quand il le dit ; *penser* ce qu'il pense en le lisant – le *Carnet* ne propose guère plus. Pour profiter pleinement de cette entreprise, le lecteur doit nous accompagner par ses propres lectures afin d'atteindre le but principal : pouvoir *penser* lui-même à l'intérieur de cette œuvre.

Notice biographique²

Lev Sémionovitch Vygotski est né à Orcha en 1896 au sein d'une famille juive cultivée. L'année après sa naissance la famille s'installe à Gomel (Biélorussie) où Vygotski passe son enfance et son adolescence. Gomel a été à cette époque une ville dite éclairée avec ses lycées, ses bibliothèques, ses théâtres et possédait même un musée des beaux arts. Très tôt Vygotski participe aux cercles amicaux qui constituent également des cercles de discussion sur des thèmes aussi variés que l'histoire juive, l'histoire de la philosophie, la dialectique hégélienne, l'art poétique. En 1913 il achève ses études secondaires et quitte Gomel pour Moscou où il commence des études de médecine à l'Université impériale, études qu'il arrête après un mois pour continuer dans le domaine du droit. Son choix est déterminé par la situation bien spécifique des juifs dans la Russie des tzars. D'une part il existait un *numerus clausus* pour les étudiants d'origine juive, d'autre part il

² Cette notice utilise notamment la biographie très riche et bien documentée de la fille de Vygotski, Gita L. Vygotskaja et de Tamara M. Lifanova (2000) ; voir aussi Rochex (1997).

JANETTE FRIEDRICH

était interdit de par la loi d'employer des juifs en tant que fonctionnaires d'état. Vygotski doit donc renoncer à ses études de prédilection, à savoir la philosophie et la littérature, et se décide pour une profession indépendante.

Parallèlement à ses études de droit, Vygotski s'inscrit à l'Université populaire de Chaniavski où il peut enfin suivre les cours d'histoire et de philosophie. L'Université de Chaniavski, une institution publique de la ville de Moscou, acceptait des étudiants indépendamment de leur genre, leur nationalité, leur religion et leurs convictions politiques. Après des protestations des étudiants en 1911 à l'Université impériale de Moscou qui se sont terminées par la force policière de l'état et une violation ouverte de son autonomie, un grand nombre des meilleurs professeurs l'ont quittée pour exprimer leur profond désaccord. Nombre d'entre eux sont allés enseigner à l'Université Chaniavski. Vygotski a profité de cette situation qui a fait de cette dernière un des meilleurs établissements universitaires de la Russie. Il a suivi ici par exemple les cours et les séminaires de Gustav G. Chpet³ (1879-1940), disciple d'Edmund Husserl (1859-1938), un des plus grands philosophes allemands du 20^e siècle et fondateur du mouvement phénoménologique. Ses cours ont été consacrés dans ces années-là au *problème de la*

³ Sur Chpet (2007), voir la préface de Maryse Dennes dans la traduction française de l'ouvrage *La forme interne du mot*.

Lev Vygotski : médiation, apprentissage et développement

conscience que Chpet, très bon connaisseur de la psychologie moderne, discutait en lien avec son projet d'une philosophie scientifique. Il est probable que ces séminaires ont renforcé l'attrait de la psychologie pour Vygotski qui dès lors décide plus tard d'en faire sa profession.

Durant ses études, son intérêt pour la littérature et pour l'art, déjà éveillé à Gomel, ne cesse de croître. Il visite avec sa soeur les théâtres et les musées de la capitale russe, il publie des recensions et il écrit entre 1915 et 1916 son mémoire qui porte le titre « La tragédie de Hamlet, prince de Danemark de W. Shakespeare ». Dix ans plus tard, en 1925, Vygotski utilisait certains chapitres de ce texte pour soutenir sa thèse doctorale intitulée *La psychologie de l'art* (Vygotski, 2005) qui a pour objet l'analyse des réactions et mécanismes psychologiques suscités par les œuvres d'art. Le livre n'a néanmoins été publié pour la première fois qu'en 1965. Cet intérêt pour l'art et notamment pour la littérature ne s'est jamais démenti, et nombre de ses projets en donnent la pleine mesure. Parmi eux, on mentionnera un projet de collaboration avec le célèbre cinématographe russe Serguï M. Eisenstein (1898-1948) qui n'a pas pu être réalisé faute de temps qui restait imparti à Vygotski.

Ayant achevé ses études en 1917, Vygotski retourne à Gomel. Le moment est propice puisque le gouvernement issu de la révolution d'octobre a aboli toutes les mesures de discrimination anti-sémites, et à partir de 1919 Vygotski commence ses activités pédagogiques. Il

JANETTE FRIEDRICH

enseigne dans plusieurs institutions de sa ville natale : dans les écoles publiques, dans les écoles professionnelles, aux institutions ouvrières ou populaires et à l'Institut de formation des maîtres. Il enseigne la langue et la littérature russes, la logique, la psychologie, l'histoire, l'éthique, la philosophie. L'expérience faite dans ces années a été résumée et analysée par lui dans son premier grand ouvrage *La psychologie pédagogique* qui paraît en 1926. A l'école de formation des maîtres, il est l'initiateur d'un laboratoire de psychologie dans lequel ont lieu ses premiers travaux expérimentaux sur le processus d'enseignement et sur les capacités des enfants en déficience mentale. Deux domaines qui restent tout au long de sa vie au centre de ses préoccupations scientifiques.

Avec trois exposés sur les résultats de ses recherches Vygotski participe en 1924 au IIe Congrès panrusse de psycho-neurologie à Petrograd. Ses interventions ne passent pas inaperçues et changeront le destin de son auteur. Konstantin N. Kornilov (1879-1957), nommé récemment directeur du prestigieux Institut de la psychologie de Moscou qu'il vise de réorganiser en élaborant une nouvelle psychologie orientée par des principes marxistes, invite Vygotski à y travailler. Cette proposition s'explique en grande partie par le projet que Vygotski défendait dans son exposé intitulé « Les méthodes de recherche en réflexologie et en psychologie ». Il y critique l'influent courant de la